

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 51 (1993)

Heft: 4

Artikel: Introduction au colloque "La ville a-t-elle un avenir?" : XXVIIe journée du Mont-Pèlerin

Autor: Noschis, Kaj

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-140230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION AU COLLOQUE "LA VILLE A-T-ELLE UN AVENIR?"

Kaj NOSCHIS

Secrétaire général de la SEES

Conçue dans la double perspective de poser d'une façon très large la question de l'avenir des villes et d'y apporter des réponses diverses, la XXVII^e Journée du Mont-Pèlerin fut à la hauteur de ses ambitions. De l'avis des participants l'enchaînement des prises de position fut saisissant. Les conférenciers ont su reconnaître et décrire une évolution et des phénomènes qui captent des pulsations essentielles de la ville. La question de l'avenir des villes a confirmé sa complexité. En même temps la plupart des intervenants suggérait des scénarios du futur suscitant inquiétude ou espoir mais liés au concret de la vie urbaine. Ainsi les conférenciers ont recouru à des images qui ont laissé un souvenir distinct chez les personnes présentes. Il aboutit à un sentiment que nous pourrions dans un premier temps qualifier de perplexité devant l'ampleur du mouvement historique de l'évolution des villes. Mais il confirme également que c'est l'homme, par ses choix et décisions, qui suscite et oriente ce mouvement et qu'il est dans son pouvoir de le contrôler. Les choix sont alors surtout politiques. Restituons ces images brièvement ici afin de permettre au lecteur de suivre le fil rouge qui a parcouru la succession des conférences.

Tout d'abord une opposition entre image horizontale et verticale de la ville. **André Corboz** et **Michel Bassand** démontrent l'extension de la ville - qui n'a plus de frontières spatiales reconnaissables. Il s'agit d'un processus d'urbanisation et de métropolisation qui efface les frontières tant spatiales que de communication et nous interroge sur les territoires qui peuvent encore être gouvernés de façon autonome. Cette mégapole lémanique ou même helvétique, caractérisable non plus en termes d'harmonie, comme l'étaient les villes à travers l'histoire, mais de contrastes et de fragments a comme corollaire d'être imprévisible d'après André Corboz. Son évolution actuelle est notamment liée à des décisions prises par des acteurs économiques dont les centres de décision sont encore ailleurs (compagnies multinationales). En somme un paysage urbain tentaculaire qui envahit monts et vallées, telle une poulpe qui s'étend (cette image de la poulpe n'est pas de Corboz). Michel Bassand¹, de son côté, insiste dans le cas lémanique sur la né-

¹ Dans sa conférence Michel Bassand a fait référence à un article que nous avons publié dans le 1er numéro de la Revue économique et sociale de cette année. Voir: Jean-Philippe LERESCHE, Dominique JOYE et Michel BASSAND: La métropole lémanique dans tous ses états, *Revue économique et sociale*, 51, 1993, 1, 23-40.

cessité de préserver la diversité régionale. Celle-ci demeure une réalité, avec des identités locales fortes. Il estime par ailleurs nécessaire de mieux reconnaître la nécessité d'un projet métropolitain, avec notamment de nouvelles formes de collaborations intercommunales, de type coopératif par exemple. Pour Corboz nous sommes désormais dans la ville-réseau, Michel Bassand se référant lui à un système métropolitain polycentrique. Tout en grandissant et en s'étendant horizontalement la poulpe est dans ce cas polycéphale.

Passons aux images suscitées par l'exposé de **Jacques Gubler**¹. Il évoque, en contrepoint, la verticalité des villes, qui se dressent sur des fondations, qui délimitent *de facto* l'extension des villes. Les infrastructures souterraines définissent les racines et la géométrie de la ville visible. Elles deviennent alors un critère de limite pour dire le passage physique de la ville à la non-ville. L'image est celle des villes du Moyen âge avec tours et murs d'enceinte. Il est vrai que c'est comme si de tels murs d'enceinte étaient toujours là pour nombre d'habitants et de preneurs de décision qui se cantonnent et se cramponnent à voir la ville pousser en hauteur. C'est alors la poulpe - pour revenir à elle - qui se dresse sur ses tentacules plutôt que de s'étendre. Cette option est à la base des grandes villes d'aujourd'hui avec leurs gratte-ciels qui se concurrencent d'audace et d'arrogance verticale. A ce titre la ville reste une réalité enracinée dont le présent et peut-être même l'avenir demeurent verticaux.

Gaston Gaudard analyse la ville en tant que phénomène économique et réintroduit dans un premier temps à travers un regard historique les notions de centre (de place centrale) et de périphérie et donc de ville verticale. Il signale toutefois aussi que cette perspective ne suffit plus aujourd'hui, qu'il faut surtout parler de la relation entre les villes, système en réseau ou horizontal. Celui-ci est polycentré et la transmission de l'information y joue un rôle capital. Gaston Gaudard illustre les conséquences pour "l'espace intermédiaire" d'un tel réseau, autrement dit comment les tentacules de la poulpe se renforcent. En commentant lui-aussi l'importance de l'internationalisation comme facteur de décision dans l'implantation ou le déplacement d'unités de production ou de gestion, Gaston Gaudard introduit l'image de la poupée russe que nous pourrions alors transformer en poulpe à couches multiples, complexifiant d'autant la saisie de l'évolution actuelle de la ville, dont cependant l'économie demeure d'après lui le moteur.

Emilio Fontela² a voulu préciser la contradiction avec laquelle les villes se débattent précisément sur ce plan: une logique du patrimoine (de la richesse et de la culture) qui s'oppose à une logique du commerce (des revenus, de l'économie et des finances). La ville se doit de défendre la logique du patrimoine, mais ne peut survivre sans la lo-

¹ Nous espérons pouvoir publier ultérieurement le texte de son intervention.

² L'essentiel de la conférence d'Emilio Fontela a été publié dans le numéro deux de la Revue Economique et Sociale de cette année. Voir: Emilio FONTELA: Vingt-quatre réflexions sur la prospective urbaine, *Revue économique et sociale*, 51, 1993, 2, 95-102

gique du commerce. Une réponse pour Fontela est le ville pro-active qui établit un projet de futur et mobilise les agents - habitants et entreprises - pour que la logique du commerce soit un instrument positif de la logique du patrimoine. En somme, Fontela croit à la ville entité autonome, en équilibre entre "service local" et "intégration dans le système productif mondial". Dans une "Europe sans frontières" s'établit une lutte pour être ville gagnante plutôt que perdante, une poule qui s'impose au détriment des autres ou au moins une tentacule plus forte que les autres.

Il a ensuite été question de la vie dans les villes et en particulier dans les centres urbains.

Pierre Sansot a rappelé l'habitant singulier, et décrit avec la finesse du poète les rencontres urbaines. Il évoque la diversité des promeneurs, des lieux et des instants qui composent la musique de la vie citadine. C'est une substance essentielle pour qu'il y ait ville dans notre imaginaire et dans nos émotions. Sans gens, sans rencontres il n'y a plus de villes.

Jean-Bernard Racine évoque la polarisation actuelle des gens de la ville avec le risque d'exclusion à terme des plus faibles et des marginaux. En reprenant l'image du réseau, Jean-Bernard Racine souligne qu'il y a les "branchés" et les "exclus". Il note en parallèle la disparition des "maisons de Dieu" dans l'espace et les pratiques urbaines, remplacées par un foisonnement de magasins et de services appelés à soutenir la convivialité et la récréation. Les gens continuent de se rassembler mais c'est au fitness et au café du coin, dans les restaurants ethniques et non plus à l'église. Mais sans hommes "incarnés" ces nouveaux lieux risquent d'accentuer les exclusions. Sacralisés, ces lieux font de nous de nouveaux idolâtres alors que l'homme a besoin de retrouver le sens de la vie en écoutant et en étant simplement avec les autres.

D'un autre point de vue, **Pierre Aepli** rappelle la réalité et la particularité de la criminalité urbaine. Il évoque l'anonymat des villes, les sentiments de crainte des habitants et la réalité d'une criminalité en augmentation; celle du crime organisé, des gangs et de la violence de certains groupes dont le dénominateur souvent commun est aujourd'hui la drogue. La pieuvre devient noire et dangereuse, mais se confine ici aux centres des villes.

Nous avons ensuite été conviés à des réflexions qui cherchent des solutions sur un plan pratique s'attaquant aux difficultés d'une réglementation du développement urbain (**René Koechlin**) ou en examinant les avantages du pouvoir autonome des villes si elles étaient interlocutrices directes de la Confédération (**Yvette Jaggi**).

Enfin **René Berger** a situé l'évolution des villes en parallèle avec l'évolution de la technologie en évoquant, entre autre, le phénomène nouveau des villes technopoles, caractérisées par une étroite alliance de recherche, formation, développement, production, innovation avec une place centrale occupée par l'ordinateur devenu "ordonnateur" de changement. D'où le passage de la ville historique à la métaville - la ville qui vient

après et en dessus où on consulte et on échange en direct avec tout point du globe. La poulpe est totale. Est-ce la possibilité - demande René Berger - de passer de la référence à Babel, qui se termine mal pour les hommes, à un contexte où la "fertilité technologique" permettrait à l'homme d'avoir confiance dans sa créativité sans craindre l'*hubris*?

En somme, paradoxalement l'avenir de la ville semble passer à la fois par une affirmation plus forte de son identité et par sa dilution réticulaire. Cela ne peut qu'être une incitation à des innovations tant d'aménagement territorial et urbain que politiques. Prenons acte des mutations de la poulpe.

Nous sommes persuadés que les textes que nous publions dans ce numéro rappelleront et permettront de poursuivre le débat et nous serons heureux d'y revenir dans une de nos prochaines parutions.

Encore un grand merci à tous les participants à cette XXVII^e Journée du Mont-Pèlerin, digne confirmation d'une collaboration durable et fructueuse entre la SIA-Genève, la SIA-Vaud, la SEPP et la Société d'Etudes Economiques et Sociales.

**Le monde est aujourd'hui une grande métropole
Et Lausanne? Et Genève?
Ces entités ont-elles encore une identité?
Peut-on et doit-on la renforcer?**

<p>LA VILLE A-T-ELLE UN AVENIR? XXVII^e JOURNEE DU MONT-PELERIN HOTEL DU PARC, MONT-PELERIN SUR VEVEY VENDREDI 22 OCTOBRE 1993</p>
--

Organisation :

Société d'Etudes Economiques et Sociales, Lausanne

Société Vaudoise des Ingénieurs et des Architectes, Lausanne

Société Suisse des Ingénieurs et des Architectes, Section genevoise, Genève

Société d'Etude de la Prévision et de la Planification, Lausanne

Avec la collaboration d'Architecture & Comportement

PROGRAMME

ALLOCUTION DE BIENVENUE

Frédéric STUTZ, Président de la SEES

PERSPECTIVES CONTRADICTOIRES

LA SUISSE FRAGMENT DE LA GALAXIE URBAINE EUROPEENNE

André CORBOZ, historien, professeur EPFZ

Les villes sont condamnées: les Suisses vivent déjà dans une mégalopole qui s'étend de Genève à St.Gall

PERMANENCE DES VILLES

Jacques GUBLER, historien, professeur, EPFL

La permanence des villes est garantie notamment par leur infrastructure

PERSPECTIVES ECONOMIQUES

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ DU PHÉNOMÈNE ECONOMIQUE URBAIN

Gaston GAUDARD, économiste, professeur, Fribourg

Le rôle de la ville comme entité économique dans la société contemporaine

LA VILLE PROACTIVE

Emilio FONTELA, économiste, professeur, Genève

La ville comme entreprise: gestion, logistique, image de marque

LE PROCESSUS DE MÉTROPOLISATION

Michel BASSAND, sociologue, professeur, EPFL

Peut-on tirer profit de la métropolisation, est-elle inévitable?

Comment est-elle vécue par ses acteurs?

VIE URBAINE

GENS DE LA VILLE

Pierre SANSOT, poète de la ville, Montpellier

Les lieux et les rencontres dans une ville

LA FOI DANS LA VILLE

Jean-Bernard RACINE, géographe, professeur, UNIL

La ville et le sacré. Identification dans la vie urbaine:

LE CRIME DANS LA VILLE

Pierre AEPLI, sécurité publique Canton de Vaud

La criminalité citadine est-elle plus élevée qu'ailleurs? A-t-elle des spécificités ?

Va-t-elle s'accroître?

DIMENSIONS URBAINES

COMPLEXITÉ ET REGLEMENTATION DES VILLES

René KOEHLIN, architecte-urbaniste, Genève

La réglementation peut-elle apporter des solutions aux problèmes des villes ?

LES VILLES INTERLOCUTRICES DE LA CONFÉDÉRATION

Yvette JAGGI, syndique de Lausanne

La ville comme interlocutrice de la Confédération pour la protection de l'environnement, l'aménagement du territoire, la politique des transports - et la politique culturelle.

VILLE ARTIFICIELLE, VILLE VIRTUELLE, BABEL REVISITÉ

René BERGER, critique, professeur, Lausanne

Les villes dans l'avenir: peut-on réussir Babel II après avoir manqué Babel I?

TABLE RONDE : DISCUSSION GENERALE, CONCLUSIONS

Modérateur: Pierre GOETSCHIN, professeur, Lausanne